

LA POSSIBILITE ET LA REALITE DES CRISES

« Toutes les contradictions de la production bourgeoise éclatent collectivement dans les crises générales du marché mondial ; dans les crises particulières (particulières par leur contenu et leur extension) elles n'apparaissent que dispersées, isolées, partielles. La surproduction a spécialement pour condition la loi générale de production du capital : produire à la mesure des forces productives (c'est-à-dire selon la possibilité que l'on a d'exploiter la plus grande masse possible de travail avec une masse donnée de capital) sans tenir compte des limites existantes du marché ou des besoins solvables, et en procédant par un élargissement constant de la reproduction et de l'accumulation donc par une reconversion constante de revenu en capital, tandis que d'autre part la masse des producteurs demeure et doit nécessairement demeurer limitée à un niveau average (moyen) de besoins par nature de la production capitaliste. »

Théories sur la plus-value.

1/ La possibilité de la crise du marché mondial, phénomène le plus complexe de la production capitaliste, est déjà contenue dans le fait que la production capitaliste est production de marchandises, d'un produit qui doit se représenter en tant qu'argent et parcourir le procès de sa métamorphose.

2/ Le mouvement de la métamorphose de la marchandise - l'achat et la vente - est le déroulement d'un même procès qui passe par deux phases opposées, il manifeste à la fois l'unité et la séparation de deux phases.

3/ La possibilité de la crise est impliquée dans la métamorphose de la marchandise.

4/ Dans la crise, la contradiction éclate. L'unité des moments promus à l'autonomie les uns par rapport aux autres se manifeste violemment. L'autonomie qu'acquièrent l'un vis-à-vis de l'autre les deux moments qui vont ensemble et se complètent est violemment anéantie.

5/ Il y a réurrence et persistance des formes abstraites de la crise dans les formes concrètes de la crise. L'argent implique aussi la possibilité de la crise. Mais si dans l'argent comme moyen de paiement, le capital présente déjà une base plus réelle pour la possibilité de la crise, le contenu de la crise n'a pas encore de fondements. On ne peut donc pas expliquer à partir de ces formes seules pourquoi elles manifestent dans la crise leur aspect critique ni pourquoi la contradiction qu'elles recèlent potentia (en puissance) apparaît actu (réellement) en tant que telle.

6/ La possibilité de la crise est développée de nouveau et davantage par la disjonction du procès de production immédiat - donc du procès de valorisation - et du procès de circulation. La crise est là lorsque le passage de l'un des deux procès à l'autre ne s'opère pas de manière fluide mais lorsque les deux procès deviennent autonomes.

7/ La crise est précisément le moment de la perturbation et de l'interruption du procès de reproduction, elle n'est rien d'autre que la mise en œuvre violente de l'unité de phases du procès de reproduction qui se sont autonomisées l'une vis-à-vis de l'autre.

8/ La séparation des moments du procès est la forme élémentaire de la crise mais l'on n'explique pas la crise par cette forme, l'on n'explique pas la crise réelle ou la réalité de la crise en mettant en évidence sa possibilité.

9/ La possibilité d'une surabondance générale (général glut) est dans la nature générale de la métamorphose des marchandises, et pour qu'une crise soit générale (donc pour que la surproduction soit générale) il suffit qu'elle affecte les articles de commerce les plus importants.

10/ La surproduction est une base immanente pour les phénomènes qui se manifestent dans les crises.

11/ La mesure de la surproduction c'est le capital lui-même, l'appétit d'enrichissement et de capitalisation des capitalistes.

12/ La consommation est entravée d'entrée et ne peut donc pas être à l'origine de la surproduction : la classe ouvrière ne peut élargir sa consommation que dans des limites très étroites et la demande de travail diminue relativement à mesure que le capital se développe.

13/ La surproduction n'est jamais surproduction de produits qui seraient ainsi excédentaires par rapport aux besoins de ces produits. Il s'agit de surproduction de marchandises chose totalement différente car la limite de la production c'est le profit du capitaliste.

14/ La surproduction de marchandises n'est jamais absolue. Il n'y a jamais surproduction en soi, par rapport à la possibilité absolue des besoins ou au désir de posséder des marchandises. La surproduction n'a à faire qu'avec les besoins solvables.

15/ La masse excédentaire des marchandises est de surcroît toujours relative car il s'agit toujours d'une masse excédentaire à un certain prix. Les prix auxquels les marchandises peuvent être éventuellement absorbées par le marché sont ruineux pour le producteur ou le marchand lorsqu'ils sont tombés en dessous de leurs coûts de production.

16/ La surproduction n'est pas seulement surproduction de marchandises mais surproduction de capital ou pléthore de capital, dans la mesure où les producteurs ne s'affrontent pas seulement en tant que simples possesseurs de marchandises, mais comme capitalistes.

17/ Il est dans la nature même de la production capitaliste de ne pas tenir compte des limites du marché. Or le marché mondial est limité à tout instant. Quand le marché apparaît en fin de cycle trop étroit pour la production, qu'il est saturé, la surproduction, qui est dans l'essence même du capital, est manifeste.

18/ Il en est ainsi parce que marché et production sont des moments indifférents l'un à l'autre. L'élargissement de l'un ne correspond jamais historiquement à l'accroissement de l'autre. Tout élargissement du marché apparaît nécessairement insuffisant pour un nouvel élargissement de la production, si bien qu'un marché élargi peut apparaître comme une barrière, tout autant que précédemment un marché restreint. Les conditions de l'exploitation immédiate et celles de la réalisation ne sont pas identiques. Non seulement elles diffèrent par le temps et le lieu mais elles ne sont pas liées théoriquement. La capacité de consommation de la société est en outre limitée par la tendance à produire de la plus-value sur une échelle élargie, l'accumulation. La création d'un marché mondial correspondant à cette accumulation est de façon permanente battue en brèche par son élargissement, et ne s'exprime donc que comme tendance historique.

19/ La reproduction du capital sur une base plus large, ou accumulation, qui à l'origine n'est qu'une extension quantitative de la production se présente à un certain point sous un aspect qualitatif, il ne s'agit plus de produire avec plus de capital dans des conditions de production inchangées mais dans des conditions bouleversées.

20/ Quand on parle de destruction du capital par les crises il faut distinguer deux choses. Primo la valeur d'échange et la valeur d'usage des marchandises s'en vont au diable et le capital réel est détruit lorsque les conditions de la production existante n'exercent pas leur fonction de conditions de la production, ne sont pas mises en œuvre, quand s'interrompt le procès de reproduction, c'est-à-dire quand le procès de travail ralentit ou est par endroit paralysé. Secundo la masse de valeur est dépréciée par la baisse ruineuse du prix des marchandises et dans le cas de cette destruction de valeur d'échange, la valeur d'usage des marchandises, n'est pas détruite. Des masses de marchandises faisant fonction de capital ne peuvent pas se renouveler comme capital dans les mêmes mains et changent de mains. Les anciens capitalistes font faillite. La richesse est transférée dans les mains qui se saisissent des marchandises acquises en dessous de leurs coûts de production ce qui permet de stimuler grandement la nouvelle reproduction. Ce transfert comporte un enrichissement des intérêts financiers au détriment des intérêts industriels et cette opération peut avoir un effet dans l'ensemble favorable sur la reproduction si elle ne conduit pas à une faillite de l'Etat ou de la société par actions qui entrave la reproduction générale.

21/ Les crises du marché mondial regroupent réellement et égalisent violemment toutes les contradictions de l'économie bourgeoise.

22/ La crise du marché mondial résulte de la crise du procès de production lui-même.

23/ Le procès de production, le procès immédiat du capital, engendre la crise qui se manifeste dans le procès de circulation qui est en soi et en même temps procès de reproduction. Le procès de production du capital - unité du procès de travail et du procès de valorisation - ne crée pas directement des conditions de réalisation égale dans la circulation.

24/ Le procès de circulation (de reproduction) c'est l'unité de sa phase de production et de sa phase de circulation. La crise c'est l'établissement par la force de l'unité entre ces moments promus à l'autonomie et l'autonomisation par la force de moments qui sont essentiellement un.

*Reprise d'une première rédaction de Juin 2000
Elaborée pour l'essentiel à partir de « Théories sur la plus-value »*

Février
2004